

MERCREDI 27 MARS 1963

A lors, nous reprenons. Je m'en excuse... de reprendre comme ça dans le vif, pour ceux qui n'étaient pas là la dernière fois, je suppose quand même qu'une majorité y était. Ceci dit, à ce propos, je vais vous poser une question collective : Que ceux qui, en raison des vacances scolaires croient

D2Co*rendez-vous hebdomadaire*

ne pas pouvoir être à notre *rendez-vous* mercredi prochain lèvent la main... Bien, alors il n'y aura pas de séminaire mercredi prochain, ni le suivant de la semaine dite des rameaux, ni le suivant de la semaine dite de Pâques. Nous reprendrons donc le mercredi de la semaine dite de Quasimodo, c'est-à-dire le mercredi 24 avril.

2

Donc je reprends les choses au niveau de notre Lucie Tower, que je me trouve là, avoir prise comme exemple, sous un certain biais, de ce que j'appellerai les *facilités de la position féminine* — ce terme, *facilité* ayant une portée ambiguë — *quant à son rapport au désir*.

Disons que ce que je formulai consistait dans cette sorte de moindre implication qui, à quelqu'un dans la position psychanalytique, lui a permis de raisonner, pour nous, dans son article dit Article sur le contre-transfert, sinon plus sainement, du moins plus librement¹.

D2*se*/JO1131

Il est certain, si vous lisez ce texte, que c'est dans la mesure où, par ce que j'appellerais son *autocritique interne*, elle s'est aperçue, par l'effet de ce qu'elle appelle, ici assez sainement, son *contre-transfert*, qu'elle a négligé quelque chose de ce qu'on pourrait appeler la juste appréciation ou axation du désir de son patient ; que, sans qu'elle nous livre, à proprement parler, ce qu'elle lui a dit à ce moment-là — car elle ne nous dit rien d'autre sinon que, elle est revenue, une fois de plus, sur les exigences transférentielles de ce patient —, mais en lui mettant les choses au point, donc, elle n'a pu, en *ce* faisant, que lui donner l'impression qu'elle était sensible à ce dont elle-même vient de faire la découverte, à savoir que ce patient, somme toute, s'occupe beaucoup plus de sa femme, est plus *ménager* de ce qui se passe à l'intérieur du cercle conjugal, qu'elle ne l'avait soupçonné.

3

D2*ménagé*/D1,CO | FD*elle s'aperçut qu'elle ménageait plus le patient que sa femme*

D2*analyse*/MB

op. cit. p.250

nde : L. Tower emploie *to bend*

Il semble bien que, de ce fait — nous ne pouvons là que nous fier à elle, car c'est ainsi qu'elle s'exprime —, que le patient ne peut à cette occasion que traduire cette rectification en ces termes, qui sont ceux de Lucie Tower elle-même : qu'en somme, son désir à lui, le patient, est beaucoup moins dépourvu de prise qu'il ne croyait, sur sa propre *analyste* ; qu'effectivement, il n'est pas exclu que cette femme qui est son analyste, il ne puisse, jusqu'à un certain point, en faire quelque chose, la courber — *to stoop* en anglais ; *She stoops to conquer*, c'est une comédie de Sheridan² —, de la courber à son désir. C'est tout au moins, en propres termes, ce que Lucie Tower nous dit.

D1*nous*

Ceci ne veut pas dire, bien sûr — elle nous le souligne également —, qu'il soit un seul instant question que ceci se produise. Elle est, à cet égard, comme elle *vous* dit, très suffisamment sur ses gardes, ce n'est pas un bébé — quand une femme l'est-elle ? —, *to ward off* : elle est bien sur ses gardes.

*Mais la question n'est pas là. Par cette intervention, cette rectification, qui apparaît à l'analysé, ici, comme concession, comme ouverture, le désir du patient est vraiment remis à sa place. Ce qui est bien toute la question, c'est que cette place, *il* n'a jamais pu la trouver. C'est ça, sa névrose d'angoisse.

D2Co,JO1132,FD

4

(1). L. Tower, Contre-transfert, *op. cit.*

(2). R.B. Sheridan, *She Stoops to Conquer* [Covent Garden, 1773] New York, Bantam Books, 1966.

Ce qu'elle rencontre à ce moment-là c'est, nous l'avons dit la dernière fois, ce déchaînement alors chez le patient, ce déchaînement — il ne serait pas mal que je revienne un tout petit peu peut-être —, ce déchaînement chez le patient qui est ce qu'elle exprime, à savoir : à partir de ce moment-là, je suis *sous pression*. C'est une façon de nous dire que : je suis scrutée, *scrutinisée* comme on dit en anglais, *scrutinized*, d'une façon qui nous donne le sentiment que je ne peux pas me permettre le moindre écart.

Si de surcroît je suis en quelque sorte *mise* à l'épreuve, petit morceau par petit morceau, qu'il apparaisse un seul instant que je ne suis pas en mesure d'en répondre, eh bien c'est mon patient qui, lui, va s'en aller en mille morceaux.

Ayant donc, elle, cherché le désir de l'homme, ce qu'elle rencontre comme réponse, *n'est pas* la recherche de son désir à elle, c'est la recherche de (a), de l'objet, du vrai objet, de ce dont il s'agit dans le désir, qui n'est pas l'Autre (A), *qui est* ce reste, le (a), le vrai objet.

C'est là *qu'est la clé, qu'est* l'accent de ce que je veux aujourd'hui, entre autres choses, vous démontrer. Qu'elle soutienne cette recherche, c'est ce qu'elle appelle elle-même *avoir plus qu'elle ne croyait de masochisme*.

Là — je vous dis cela parce qu'elle l'écrit —, entendez bien qu'elle se trompe : elle n'est pas du tout faite pour entrer dans le dialogue masochiste, /comme/ son rapport avec l'autre — avec l'autre patient, l'autre mâle qu'elle loupe si bien, vous allez le voir — le démontre suffisamment. Simplement, elle tient très bien le coup malgré que ce soit épuisant, qu'elle n'en peut plus, comme je vous l'ai dit la dernière fois, aux approches de ses vacances. Heureusement, les vacances sont là et, comme je vous l'ai dit, de la façon qui est, pour elle, aussi surprenante qu'amusante, *amusingly* dans sa soudaineté, *suddenly*, elle s'aperçoit qu'après tout, tout ça, à partir du moment où ça s'arrête, ça ne dure pas très longtemps. Elle s'ébroue et pense à autre chose. Pourquoi ? C'est qu'après tout, elle sait très bien qu'il peut toujours chercher, qu'il n'a jamais été question qu'il trouve. C'est justement de cela qu'il s'agit : qu'il s'aperçoive, qu'il n'y a rien à trouver. Il n'y a rien à trouver, parce que, ce qui, pour l'homme, pour le désir mâle dans l'occasion, est l'objet de la recherche ne le concerne, si je puis dire, que lui.

C'est ça l'objet de ma leçon d'aujourd'hui. Ce qu'il recherche, c'est (-φ), *c'est*, si je puis dire, ce qui lui manque, à elle ; c'est une affaire de mâle ou d'homme. Elle sait très bien — laissez-moi dire et ne vous emballez pas —, elle sait très bien qu'il ne lui manque rien. Ou plutôt — nous y reviendrons tout à l'heure —, le mode sous lequel le manque joue dans le développement féminin n'est pas *à situer* à ce niveau, là où *il est* cherché par le désir de l'homme quand il s'agit proprement — et c'est pour cela que je l'ai accentué tout d'abord — de cette recherche sadique : faire jaillir ce qui doit être à la place, chez le partenaire, à la place supposée du manque.

C'est de cela qu'il faut qu'il fasse son deuil. Je dis cela parce que dans le texte, elle articule fort bien que ce qu'ils ont fait ensemble, c'est ce travail du deuil. Une fois qu'il en a fait son deuil de cette recherche...

à savoir, de trouver dans cette occasion, dans son partenaire, en tant qu'elle s'est posée elle-même, sans trop savoir elle-même, il faut bien le dire, ce qu'elle faisait, comme un partenaire féminin

...quand il a fait son deuil de trouver chez ce partenaire son propre manque, (-φ)...

la castration primaire, fondamentale de l'homme telle que je vous l'ai désignée au niveau, remarquez-le, ici, de sa racine biologique, *des* particularités de l'instrument de la copulation à ce niveau de l'échelle animale

...quand il en a fait son deuil — c'est Lucie Tower qui nous l'a dit —, tout va bien marcher, c'est-à-dire qu'on va, avec ce bonhomme qui n'a jamais jusque là atteint ce niveau, *pouvoir* rentrer dans ce que vous me permettrez à l'occasion d'appeler la comédie *œdipienne*. En d'autres termes, on va pouvoir commencer

à rigoler : "c'est papa qu'a fait tout ça !"...

Car c'est en fin de compte de ça qu'il s'agit, comme on le sait depuis longtemps, rappelez-vous Jones et le *moralisches Entgegenkommen*³, la complaisance à *l'intervention* morale : si il est castré, c'est à cause de la loi... On va jouer la comédie de la loi, on y est autrement à l'aise : c'est bien connu et c'est repéré. Bref, voici le désir de notre bonhomme qui prend les routes toutes tracées par quoi ? Justement par la loi, démontrant une fois de plus que la norme du désir et la loi sont une seule et même chose.

D1 Est-ce que je *me* fais assez entendre ou pas assez ? Car je n'ai pas dit la différence : ce qu'il y avait avant et ce qui est franchi à ce niveau comme étape et grâce à ce deuil. Ce qu'il y avait avant, *c'était* à proprement parler la *faute* : il portait tout le faix, tout le *poids de son (-φ)*. Il était — rappelez-vous l'usage que j'ai fait en son temps du passage de saint Paul —, *il était* démesurément pécheur⁴.

D2*reverser*/FD,MB,JO Je fais donc le pas de plus : la femme n'a bien, vous le voyez, aucune peine — disons, jusqu'à un certain point, aucun risque — à *rechercher* ce qu'il en est du désir de l'homme. Et je ne peux pas moins faire, en cette occasion, que de vous rappeler le passage célèbre du texte attribué à Salomon, que j'ai cité depuis longtemps avant ce séminaire⁵, que je vous donne ici en latin où il prend toute sa saveur : « *Tria sunt difficilia mihi,* dit-il, le roi de la sagesse, *et quartum penitus ignoro,* il y a quatre choses sur lesquelles je ne peux rien dire, parce qu'il n'en reste aucune trace : *viam aquilæ in cælo,* celle du sillage de l'aigle dans le ciel, celui du serpent sur la terre, celui du navire dans la mer *et viam viri in adolescentia,* et la trace de l'homme — l'accent est mis : même sur la petite fille. Aucune trace.

Il s'agit là du désir, et non pas de ce qu'il advient quand c'est l'objet comme tel qui se met en avant. Ça laisse donc là de côté les effets, sur *l'adolescentia*, de bien des choses à commencer par *l'exhibitionnisme* et, derrière, la scène primitive. Mais c'est d'autre chose qu'il s'agit.

Alors, où prendre les choses pour concevoir ce qu'il en est de la femme, de cette chose que nous soupçonnons : *qu'elle* a son entrée vers le manque ? On nous en rebat assez *les oreilles*, avec l'histoire du *Penisneid* ; c'est ici que je crois nécessaire d'accentuer la différence. Bien sûr que, pour elle, il y a aussi constitution de l'objet (a) du désir, *puisqu'il* se trouve que les femmes parlent, elles *aussi*. On peut le regretter, mais c'est un fait. Elle veut donc, elle aussi, l'objet, et même un objet en tant qu'elle ne l'a pas. C'est bien ce que Freud nous explique : que pour elle, cette revendication du pénis restera jusqu'à la fin essentiellement liée au rapport à la mère, c'est-à-dire, à la demande. C'est dans la dépendance de la demande que se constitue cet objet (a), pour la femme.

Elle sait très bien — si j'ose dire : quelque chose *sait* en elle — que dans l'Œdipe, ce dont il s'agit, ce n'est pas d'être plus forte, plus désirable que la mère — cela dans le fond, elle s'avise assez vite que le temps travaille pour elle —, c'est d'avoir l'objet. L'insatisfaction foncière dont il s'agit, dans la structure du désir, est, si je puis dire, pré-castrative.

*S'il arrive qu'elle s'intéresse comme telle à la castration (-φ), c'est pour autant qu'elle va entrer dans les problèmes de l'homme. C'est secondaire, c'est deutéro-phallique, comme avec beaucoup de justesse, l'a articulé Jones⁶, et c'est là autour de quoi tourne toute l'obscurité du débat, en fin de compte jamais dénoué, sur ce fameux phallicisme de la femme ; débat dans lequel je dirais : tous les auteurs ont également raison, *sauf...* faute de savoir où est véritablement l'articulation.

(3). E. Jones, Le développement précoce de la sexualité féminine, *Théorie et pratique de la psychanalyse*, op. cit., p.403.

(4). Saint Paul, *Épître aux Romains*, 7, 7 [Le rôle de la loi] [Cf. Lacan, *Eth.*, 6^{23.12.59}, 14^{16.3.60}].

(5). Salomon, *Proverbes*, 30, 18-19 : [*Tria sunt difficilia mihi, et quartum penitus ignoro. Via aquilæ in coelo, viam colubri super terram, viam navis in medio mari, & viam viri in adolescentia*] « Il est trois choses qui me dépassent Et quatre que je ne connais pas : Le chemin de l'aigle dans les cieux, Le chemin du serpent sur le rocher, Le chemin du vaisseau en haute mer, Le chemin de l'homme chez la jeune femme ».

(6). E. Jones, La phase phallique, *La Psychanalyse*, vol.7, op. cit., p.271 ; ou Le stade phallique, *Théorie et pratique de la psychanalyse*, op. cit.

Je ne prétends *pas* que vous allez la garder, soutenue, présente et *vive* D2 || D1
et* repérable tout de suite dans votre esprit mais j'entends vous mener là, tout
autour, par assez de chemins pour que vous finissiez par savoir là où ça passe
et là où on fait un saut quand on théorise.

Pour la femme, c'est initialement ce qu'elle n'a pas comme tel qui va D2*Sur*/D1
devenir, qui constitue au départ l'objet de son désir, alors qu'au départ, pour
l'homme, c'est ce qu'il n'est pas ; c'est là où il défaille. C'est pour cela que je
vous ai fait vous avancer par cette voie du fantasme de Don Juan. Le fantasme
de Don Juan — et c'est en cela qu'il est un fantasme féminin —, *c'est* ce vœu, D2*est */V
chez la femme, d'une image qui joue sa fonction — fonction fantasmatique —, D2,FD*de*/MB,JO
qu'il y en a un, d'homme, qui l'a — ce qui est évidemment, vu l'expérience, une
11 méconnaissance évidente de la réalité —, mais bien mieux encore : qu'il l'a
toujours, qu'il ne peut pas le perdre. Ce *qui implique* justement la *position* GT*qu'implique* ||D2 *condi-
de Don Juan dans le fantasme, c'est qu'aucune femme ne peut le lui prendre. tion*/"
C'est ce qui est essentiel et c'est évidemment *ce que* — c'est pour cela que je D2*que* | D2Co*et*
dis que c'est un fantasme féminin —, *ce* qu'il a, dans cette occasion, de D2Co*c'est ce*
commun avec la femme à qui, bien sûr, on ne peut pas le prendre puisqu'elle
ne l'a pas.

Ce que la femme voit, dans l'hommage du désir masculin, c'est que cet
objet, disons-le, soyons prudents, devienne de son appartenance. Ceci ne veut
rien dire de plus que ce que je viens, auparavant, d'avancer : qu'il ne se perde
pas. Le membre perdu d'Osiris, tel est l'objet > de la quête *et* de la garde de D2CO,∇>*de la peur,*< || ∇
la femme.

Le mythe fondamental de la dialectique sexuelle entre l'homme et la
femme est là, par toute une tradition, suffisamment accentué. Et aussi bien, ce
que l'expérience "psychologique" — au sens qu'a ce mot dans les écrits de Paul JO*" ""
Bourget ! — de la femme ne nous dit pas : qu'une femme pense toujours qu'un JO*!*
homme se perd, s'égare avec une autre femme, Don Juan l'assure : *il* y a un D2 | D2Co,∇*qu'il*
homme qui ne se perd en aucun cas.

Évidemment il y a d'autres façons, privilégiées, typiques, de résoudre ce
difficile problème du rapport au (a) pour la femme ; un autre fantasme, si vous
12 voulez. Mais à la vérité, ça ne coule pas de source. Ça n'est pas elle qui l'a
inventé : elle le trouve *ready made*.

Bien sûr, pour s'y intéresser, il faut qu'elle *ait*, si je puis dire, une D2*est*/D1
certaine *sorte* d'estomac. J'envisage, si je puis dire, là, dans l'ordre du normal, D2*force*/FD,JO1136
ce type de rude baiseuse dont sainte Thérèse d'Avila nous donne le plus noble
exemple et dont l'accès, lui, plus imaginaire, nous est donné par le type de
l'amoureuse de prêtres. Un cran encore : l'érotomane. Leur nuance, leur
différence est, si je puis dire, du niveau où se collabe le désir de l'homme avec
ce qu'il représente de plus ou moins imaginaire comme entièrement confondu
avec le (a).

J'ai fait allusion à sainte Thérèse d'Avila, j'aurais pu parler aussi de la
bienheureuse Marguerite Marie *Alacoque* : elle a l'avantage de nous permettre D2*à la coque*
de reconnaître la forme même du (a) dans le Sacré Cœur⁷. Pour l'amoureuse de
prêtres, il est certain que c'est dans la mesure où quelque chose dont nous ne
pouvons pas dire tout uniment, tout crûment, que c'est la castration
institutionnalisée qui suffit à l'établir, c'est tout de même dans ce sens, vous
allez le voir, que nous allons nous avancer, que le *petit (a)* comme tel est mis D1*(a)*/FD
en avant, parfaitement isolé, proposé comme l'objet élu de son désir. Pour
l'érotomane, pas besoin que le travail soit préparé : elle le fait elle-même.

13 Et nous voilà donc ramenés au problème précédent, à savoir ce que nous
pouvons articuler des rapports de l'homme — c'est lui, lui seul, qui peut nous
en donner la clé —, du rapport de ces divers (a), tels qu'ils se proposent ou
s'imposent ou *dont on* plus ou moins *dispose*, par rapport à ce qui ne se D1 || D2*disposent*
discerne, ne se définit, ne se distingue comme tel, c'est-à-dire donnant son
dernier statut à l'objet du désir, *que* dans ce rapport à la castration. D1,Afi

(7). Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), couvent de la Visitation, Paray-Le-Monial [Cf. *infra* n.14, p.185].

film de Spitz ?

1953

Je vous demanderai de revenir un instant à mon stade du miroir. Autrefois, on passait un film, qui avait été fait quelque part en Angleterre — c'était dans une école spécialisée dans son effort pour faire coller ce que pouvait nous donner l'observation de l'enfant par rapport à la génétique psychanalytique. La valeur de ce document était d'autant plus grande qu'elle était faite, vraiment, cette observation, cette prise de vue, sans la moindre idée préconçue. Il s'agissait — parce qu'on avait couvert tout le champ de ce qui *était observé* — de la confrontation du petit *baby* *mâle et femelle* avec le miroir, ce qui confirmait pleinement, d'ailleurs, les dates initiales et terminales que j'y avais données. Je me souviens que ce film est une des dernières choses qui ait été présentées à la Société Psychanalytique de Paris avant que nous ne nous en séparions. La séparation était fort proche et on ne l'a *peut-être regardé*, 14 à ce moment-là, qu'avec *une petite trace* de distraction, *mais* j'avais, je vous assure, toute ma présence d'esprit et je me souviens encore de cette image saisissante qui représentait la petite fille confrontée au miroir. S'il y a quelque chose qui illustre cette référence au non-spécularisable, qui le matérialise, qui le concrétise — cette référence au non-spécularisable que j'ai mise en avant l'année dernière —, c'est bien le geste de cette petite fille, de cette main qui passait rapidement sur le gamma de la jonction du ventre et des deux cuisses, comme en une espèce de moment de vertige devant ce qu'elle voit.

Lacan, *Ident.*, s.24^{13.6.62}

Le petit garçon, lui, pauvre couillon, regarde le petit robinet problématique. D2*Puis* Il se doute vaguement qu'il y a là une bizarrerie. *Lui*, il faut qu'il apprenne, à ses dépens, vous le savez, que, si l'on peut dire, ce qu'il a là, ça n'existe pas, je veux dire auprès de ce qu'a papa, de ce qu'ont les grands frères, etc.. Vous connaissez toute la première dialectique de la comparaison. Il apprendra ensuite que, non seulement ça n'existe pas, mais que ça ne veut rien savoir, ou plus exactement que ça n'en fait qu'à sa tête. Pour tout dire, ce n'est que pas à pas, dans son expérience individuelle, qu'il doit apprendre à le rayer de la carte de son narcissisme, justement pour que ça puisse commencer à servir à 15 quelque chose — je ne dis pas que ce soit si simple ; *ce ne serait sensé* de me l'attribuer. Bien sûr, naturellement aussi que, si je puis dire, plus on l'enfonce, plus ça remonte à la surface, et, en fin de compte, que ce jeu-là... je ne fais là que vous donner une indication mais enfin, une indication qui rejoindra, je pense, assez ce qu'on a pu vous indiquer de la structure fondamentale de ce qu'on appelle ridiculement la perversion ...que ce jeu-là, c'est le principe de l'attachement homosexuel.

D2Co*ce ne srait pas sensé*
D1*ça serait vraiment insensé*

D2*il l'assume*/D1 | D2Co*il
assume*/JO1137*il assure*

L'attachement homosexuel c'est : *je joue à qui perd gagne*. À chaque instant, dans l'attachement homosexuel, c'est cette castration qui est en jeu et cette castration *qui l'assure*, l'homosexuel, que c'est bien ça, le $(-\phi)$, qui est l'objet du jeu, et que c'est dans la mesure où il perd qu'il gagne.

pots de moutarde

Alors, j'en viens à illustrer ce qui, à mon étonnement, a fait problème la dernière fois dans mon rappel du pot de moutarde. Un de mes auditeurs, particulièrement attentif, m'a dit : "Ça allait bien, ce pot de moutarde ; tout au moins nous étions un certain nombre qui ne nous en offensions pas trop, mais voilà que vous réintroduisez maintenant la question du contenu. Vous le JO*!* remplissez à moitié, et avec quoi ?" Allons-y donc !

"Le $(-\phi)$ c'est ça, le vide du vase ; le même qui définit l'*homo faber*. Si la 16 femme, nous dit-on, primordialement est une tisserande, c'est l'homme assurément qui est le potier. Et c'est même le seul *biais* par où se réalise, dans l'espèce humaine, le fondement de la ritournelle par où, nous dit-on, le fil D2*lien*/V est pour l'aiguille *comme* la fille pour le garçon : espèce de référence qui se JO1138*!* prétend naturelle. Elle n'est pas si naturelle que ça ! La femme, bien sûr, se présente avec l'apparence du vase et, évidemment, c'est ce qui le trompe, le JO*!* partenaire, l'*homo faber* en question, le potier ! Il s'imagine que ce vase peut JO*!* contenir l'objet de son désir. Seulement, voyez bien où ça nous conduit ! D2*et*/D1 C'est inscrit dans notre expérience ; on l'a épelé pas à pas — *c'est* ce qui ôte à ce que je vous dis toute espèce d'apparence de déduction, de reconstruction.

On s'est aperçu de la chose, sans doute à partir du bon endroit dans les prémisses, mais on s'en est aperçu bien avant de comprendre ce que ça voulait dire. La présence fantasmatique du phallus, j'entends du phallus d'un autre homme au fond de ce vase, est un objet quotidien de notre expérience analytique. Il est bien clair... je n'ai pas besoin de revenir une fois de plus à Salomon, pour vous dire que cette présence est une présence entièrement fantasmatique !

JO*!*

- 17 'Bien sûr, il y a des choses qui se trouvent dans ce vase, et fort intéressantes, pour le désir. L'œuf, par exemple ! mais enfin, celui-là, il vient de l'intérieur et nous prouve que, si vase il y a, *il faut* un tant soit peu compliquer le schéma.

JO*!*

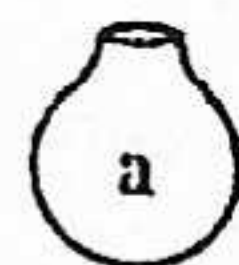
D2*c'est pour*/FD,JO

Bien sûr, l'œuf peut trouver avantage aux rencontres que prépare le malentendu fondamental ; je veux dire qu'il n'est pas inutile qu'il y rencontre le spermatozoïde, mais après tout, la parthénogénèse future n'est pas exclue, et en attendant, l'insémination peut prendre de toutes autres formes. C'est, si je puis dire, au reste, dans l'arrière-boutique que se trouve le vase : l'utérus, dans cette occasion, véritablement intéressant. Il est intéressant objectivement ; il l'est aussi psychiquement au maximum. Je veux dire que, dès que la maternité est là, elle suffit largement à investir tout l'intérêt de la femme et qu'au moment de la grossesse *toutes ces* histoires de désir de l'homme deviennent, comme chacun sait, légèrement superfétatoires !

D2*tout ces*/D2Col

JO*!*

- 18 Alors, venons-en — puisqu'il faut le faire — à notre pot de l'autre jour ; à notre honnête petit pot des premières céramiques, et identifions-le à (-φ). Laissez-moi, pour la démonstration, mettre ici, un instant, dans un petit pot voisin, ce qui, pour l'homme, peut se constituer comme petit (a), l'objet du désir. C'est un apologue.



Cet apologue est destiné à accentuer que (a), l'objet du désir pour l'homme, n'a de sens que quand il a été reversé dans le vide de la castration primordiale. Ceci ne peut donc se produire sous cette forme — c'est-à-dire constituant le premier nœud du désir mâle avec la castration — qu'à partir du narcissisme secondaire, c'est-à-dire au moment où (a) se détache, tombe de i(a), l'image narcissique. Il y a là ce que j'appellerai...

l'indiquant aujourd'hui pour y revenir — et au reste je pense que vous vous en souvenez, n'introduisant ici rien que je n'aie déjà accentué...un phénomène qui est le phénomène constitutif de ce qu'on peut appeler le bord.

- 19 Comme je vous l'ai dit l'année dernière à propos de mon analyse topologique, il n'y a rien de plus structurant de la forme du vase que la forme de son bord ; que la coupure où il s'isole comme vase. Dans un temps lointain où s'ébauchait la possibilité d'une véritable logique refaite selon le champ psychanalytique — elle est à faire, encore que je vous en aie donné plus d'une amorce —, grande et petite logique — je dis *logique*, et non *dialectique* —, au temps où quelqu'un comme Imre Hermann⁸ avait commencé de s'y consacrer — d'une façon, certes, très confuse, faute de toute articulation dialectique mais enfin ceci a été ébauché —, le phénomène qu'il qualifie de *Randbevorzugung*, *d'élection*, de préférence du champ phénoménal analytique pour les phénomènes de bord, *avait été* déjà — j'y reviendrai devant vous —, par cet auteur, articulé.

D2*élection*

D2*avaient*/D1

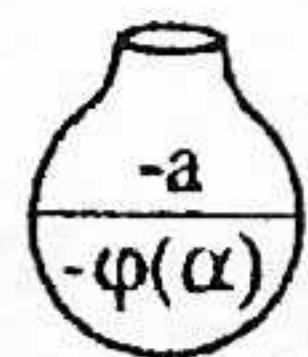
Ce bord du petit pot, du pot de la castration, est un bord, lui, tout rond, si je puis dire, bien honnête. Il n'a aucun de ces raffinements de complication où je vous ai introduits avec la bande de Möbius, qu'il est si facile d'ailleurs, je vous l'ai montré — je pense vous vous en souvenez — une fois au tableau, de réaliser avec un vase tout à fait matériel. Il suffit de faire se rejoindre deux points opposés de son bord, en retournant en route les surfaces de façon à ce qu'elles se joignent comme dans le ruban de Möbius, et nous nous

supra p.77

(8). I. Hermann, Die Randbevorzugung als Primärvorgang, *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*, IX, 1923, p.137-167 (cf. annexe CD).

trouvons devant un vase dont, d'une façon surprenante, on passera avec la plus grande aisance de la face interne à la face externe sans avoir jamais à franchir le bord.

Ça, ça se produit au niveau des autres petits pots, et c'est là que commence l'angoisse. Bien sûr qu'une pareille métaphore ne peut pas suffire à reproduire ce qu'il y a à vous expliquer, mais que ce petit pot originel ait le plus grand rapport avec ce dont il s'agit, concernant la puissance sexuelle, avec le jaillissement intermittent de sa force, c'est ce que tout ce que je pourrais appeler une série d'images, faciles à mettre devant vos yeux, d'une érotopropédeutique, voire même, à proprement parler, d'une érotique, rend tout à fait facile d'accès. Une foule d'images de ce type, chinoises, japonaises et autres, et j'imagine pas difficiles à retrouver non plus dans notre culture, vous en témoignerait.



Ce n'est pas ça qui est angoissant. Que le transvasement, ici, nous permette de saisir comment le (a) prend sa valeur de venir dans le pot du (-φ) ; prend sa valeur d'être ici (-a), le vase à demi-vidé en même temps qu'il est à demi plein, puisque — je vous l'ai dit la dernière fois — il est évident que, pour être vraiment complet dans mon image, il faut que je souligne que ce n'est pas le phénomène du transvasement qui est essentiel, c'est le phénomène, auquel je viens de faire allusion, de la transfiguration du vase, c'est-à-dire que ce vase-là devienne angoissant. Pourquoi ? Parce que ce qui vient à demi remplir le creux constitué de la castration originelle, c'est ce (a). *Encore* qu'il vient d'ailleurs, qu'il n'est supporté, constitué que par l'intermédiaire du désir de l'Autre. Et c'est là que nous retrouvons l'angoisse et la forme ambiguë de ce bord qui, tel qu'il est fait, au niveau de l'autre vase, ne nous permet de 21 distinguer ni intérieur ni extérieur.

L'angoisse donc, vient se constituer, prendre sa place, dans un rapport au-delà de ce vide d'un temps premier, si je puis dire, de la castration. Et c'est pour cela, que le sujet n'a qu'un désir, quant à cette castration première, c'est d'y retourner.

Je vous parlerai, après l'interruption que nous allons avoir, longuement du masochisme et il n'est pas, bien entendu, question que je l'aborde aujourd'hui. Si vous voulez vous y préparer à m'entendre là-dessus, je donne maintenant — c'est lapsus de ma part si je ne l'ai pas fait plus tôt, car j'allais commencer de vous en parler — l'indication d'un article précieux entre tous parce que nourri de l'expérience la plus substantielle. C'est l'article d'un homme qui est bien un de ceux à propos *desquels* je peux le plus me désoler que les circonstances m'aient privé de sa collaboration ; c'est l'article de Grunberger "Esquisse d'une théorie psycho-dynamique du masochisme" dans le numéro d'avril-juin 1954, numéro 2 du tome XVIII de la *Revue Française de Psychanalyse*⁹.

Je ne sache que, même ailleurs, on ait fait à cet article le sort qu'il mérite. *Est-ce, au fait qu'il est paru à l'ombre* des fastes de la fondation de l'Institut de Psychanalyse, à quoi cet oubli soit dû ? Je ne chercherai point à 22 en trancher.

Mais vous y verrez — ce n'est pas là du tout le dernier mot —, vous y verrez noté — je ne l'invoque ici que pour vous montrer tout de suite le prix du matériel qu'on peut y prendre —, vous y verrez noté, au point du jour le jour de l'observation, de la séance analytique, comment le recours à *l'image même* de la castration, à ce "je voudrais qu'on me les coupe", peut venir comme issue apaisante, salutaire, à l'angoisse du masochiste.

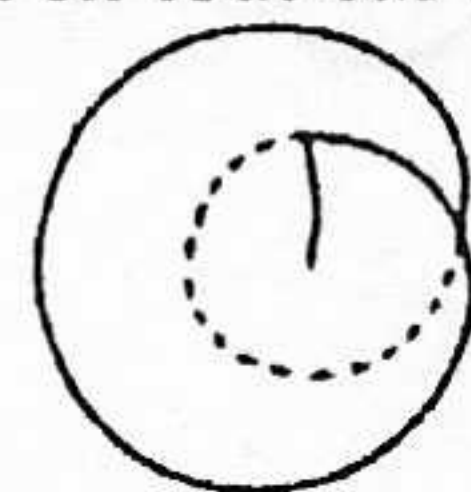
Ce n'est pas là, je le souligne, phénomène qui soit le dernier mot de cette complexe structure. Aussi bien ai-je là-dessus, assez amorcé la formule pour que vous sachiez que je vise, à cette occasion — je veux dire quant aux liens

(9). B. Grunberger, Esquisse d'une théorie psycho-dynamique du masochisme [*Revue Française de Psychanalyse*, avril-juin 1954, n° 2, t. XVIII] *Narcisse et Anubis*, Paris, Des Femmes, 1989.

de l'angoisse au masochisme —, en un point tout à fait différent, à ce point intérieur, à ce que je pourrais appeler l'émoi momentané du sujet. Ce n'est qu'une indication que j'y trouve, mais ce temps de la castration, en tant que le sujet y retourne, en tant qu'il devient un point de sa visée, nous ramène à ce que j'ai déjà accentué à la fin d'un de mes séminaires derniers, concernant la circoncision.

Je ne sais pas, Stein, où vous en êtes du commentaire que vous poursuivez de *Totem et tabou*¹⁰, mais si ceci vous amenait à aborder encore *Moïse et le*
 23 *mono'théisme*... je pense que vous ne pouvez faire que d'y venir, et d'y être alors frappé de l'escamotage total du problème, pourtant structurant s'il en est, s'il faut trouver au niveau de l'institution mosaïque quelque chose qui y reflète le complexe culturel inaugural, <de> savoir quelle fut, sur ce point, la fonction <à>? de l'institution de la circoncision.

Vous devez apercevoir, *en tout cas qu'il* y a quelque chose dans cette
 ablation du prépuce que vous ne pouvez pas manquer de rapprocher de ce drôle de petit objet tortillé que je vous ai un jour fait filer entre les mains, matérialisé, pour que vous voyiez comment ça se structure, une fois réalisé sous la forme d'un petit bout de carton, ce résultat de la coupure centrale à ce que je vous ai ici illustré, incarné de la forme du cross-cap ; pour vous montrer en quoi cet isolement de quelque chose, qui se définit justement comme une forme incarnant comme tel le non-spécularisable, peut avoir à faire avec la constitution de l'autonomie du petit (a), de l'objet du désir.



cf. *supra*, 7²⁹.

Que quelque chose comme un ordre puisse être apporté dans ce trou, cette défaillance constitutive de la castration primordiale, c'est ce que je crois que la circoncision incarne au sens propre du mot. Le circoncis et la circoncision a,
 24 de par toutes ses coordonnées, toute 'la configuration rituelle, voire mythique, les primordiaux accès initiatiques qui sont ceux où elle s'opère, le rapport le plus évident avec la normativisation de l'objet du désir.

Le circoncis est consacré. Consacré moins encore à une loi qu'à un certain rapport à l'Autre, au *grand A, et c'est pour cela qu'il s'agit du petit (a)*. D2*A...(a)*
 Reste que nous sommes au point où j'entends porter le feu du *sunlight*, à savoir au niveau où nous pouvons trouver, dans la configuration de l'histoire, quelque chose qui se supporte d'un *grand A* qui est un peu là, le dieu de la tradition D2*A* judéo-chrétienne. Reste à voir ce que signifie la circoncision.

Il est extrêmement étonnant que, dans un milieu aussi judaïque que le milieu de la psychanalyse, des textes cent mille fois parcourus depuis les Pères de l'Église jusqu'aux Pères de la Réforme, si je puis dire, c'est-à-dire jusqu'au XVIII^e siècle — et encore *c'est* vous dire, comme période féconde de la D1,Afi*pour* Réforme —, que ces textes n'aient pas été réinterrogés.

Sans doute, ce qui nous est dit au chapitre XVII de la *Genèse* concernant le caractère fondamental de la loi de la circoncision, en tant qu'elle fait partie du pacte donné par Yahvé dans le Buisson ; la référence de cette loi au temps
 25 d'Abraham — c'est en ceci que consiste 'ce chapitre —, c'est de faire dater d'Abraham l'institution de la circoncision. Sans doute, ce passage est une addition, semble-t-il, à la critique exégétique ; est une addition sacerdotale, c'est-à-dire sensiblement, très sensiblement postérieure à la tradition du Jehoviste et de l'Elohiste, c'est-à-dire aux deux textes primitifs dont se composent les livres de la Loi. Nous avons pourtant, au chapitre XXXIV, le fameux épisode, qui ne manque pas d'humour, qui concerne, vous le savez, le rapt de Dina, sœur de Siméon et Lévi, fille de Jacob. Pour l'obtenir — car il s'agit, pour l'homme de Sichem qui l'a enlevée, de l'obtenir de ses frères —, Siméon et Lévi exigent qu'il se circoncise : "Nous ne pouvons donner notre sœur à un incirconcis, nous serions déshonorés".

(10). C. Stein, séminaire sur *Totem et tabou*, commentaire d'un texte de Freud, ronéotypé en sept fascicules à la S.P.P. Réimpressions : 1966, Aufman Laroche, Montréal ; Association d'études freudiennes [à paraître].

(11). *La bible de Jérusalem*, Paris, éd. du Cerf, 1974 [Cf. *infra* n.15. p.185].

Nous avons, évidemment, ici, la superposition de deux textes. En effet, on ne sait si c'est un seul ou tous les sichémmites qui se font, du même coup — dans cette proposition d'alliance qui, bien sûr, ne pouvait se faire au titre seulement de deux familles mais de deux races... tous les sichémmites se font circoncire. Résultat : ils sont invalides trois jours, ce dont profitent les autres pour venir les égorger.

C'est un de ces charmants épisodes, qui ne pouvaient entrer dans la comprenoire de monsieur Voltaire, qui lui ont fait dire tant de mal de ce livre admirable quant à la 'révélation de ce que l'on appelle comme tel, le signifiant. 26

Ceci est tout de même fait pour nous faire penser que ce n'est pas seulement de Moïse que date la loi de la circoncision. Je ne fais ici que mettre en valeur les problèmes soulevés à ce propos. Assurément, tout de même, puisque de Moïse il s'agit et que Moïse, dans notre sphère, serait reconnu pour être égyptien, il ne serait pas tout à fait inutile de nous poser la question de ce qu'il en est, quant aux rapports de la circoncision judaïque avec la circoncision des égyptiens.

Ceci me fera excuser de prolonger encore, disons de cinq à sept minutes ce que j'ai à vous dire aujourd'hui, pour que ce que j'ai écrit au tableau ne vous soit pas perdu.

cf. infra, illustration

Nous avons l'assurance, par un certain nombre d'auteurs de l'Antiquité, et nommément ce vieil Hérodote¹² — qui radote sans doute quelque part mais qui est bien précieux, en tout cas qui ne laisse aucune espèce de doute —, *qu'à* son époque, c'est-à-dire à très basse époque pour l'Égypte, les égyptiens, dans l'ensemble, pratiquaient la circoncision. Et il en fait même un état si prévalent qu'il articule que c'est aux égyptiens que tous les sémites de la Syrie et de la Palestine doivent cet usage. On a beaucoup épilogué là-dessus et, après tout, nous ne sommes point forcés > de l'en croire. Ceci, il l'avance bizarrement à 27 propos des Colchidiens dont il prétendrait que ce serait une colonie égyptienne. Mais laissons.

D2*Si l'on sait*/JO1142*Il en fait*

D1,Afi*,καθαρός, à celui d'avoir ce qu'on appelle*

Il n'en fait, grec comme il est — et après tout, à son époque, ne peut-il guère en voir autre chose — qu'une mesure de propreté. Il nous souligne que les égyptiens préfèrent toujours le fait d'être propre, *à ce que l'on appelle le fait d'avoir* une belle apparence. En quoi, Hérodote, grec comme il est, ne nous dissimule pas que c'est tout de même toujours un peu, se circoncire, se défigurer.

Cf. infra p.186 (gauche)

Nous avons heureusement des témoignages, des supports de la circoncision des égyptiens, plus directs. Nous avons deux témoignages que j'appellerai iconographiques — vous me direz que ce n'est pas beaucoup : un est de l'Ancien Empire, il est à Saqqara, dans la tombe du médecin Ânkhmâhor¹³. On dit que c'est un médecin parce que les parois de la tombe sont couvertes de figures d'opérations. Une de ces parois nous montre deux figures de circoncision. L'autre est à droite de celle-ci ; je vous ai représenté celle qui est à gauche. Je ne sais pas comment j'ai réussi à rendre visible, ou si j'ai réussi à rendre lisible mon dessin qui a l'ambition de se limiter et d'accentuer peut-être un peu à l'occasion les lignes telles qu'elles se présentent. Voici le garçon qu'on 28 circoncit... voici l'organe... Un garçon qui est derrière lui lui tient les mains, parce qu'il le faut. Un personnage, qui est un prêtre — sur la qualification duquel je ne m'étends pas aujourd'hui — est ici ; d'une main, de la main gauche, tient l'organe, de l'autre cet objet oblong qui est un couteau de pierre.

Buisson Ardent : Exode, 4, 24-26

Ce couteau de pierre, nous le retrouvons dans un autre texte resté jusqu'à présent complètement énigmatique, texte biblique qui dit qu'après l'épisode du Buisson Ardent, alors que Moïse est avisé que plus personne en Egypte ne se souvient... plus exactement que tous ceux qui se souvenaient du meurtre qu'il a accompli d'un égyptien, ont disparu, qu'il peut rentrer, il rentre et, sur le chemin, le texte biblique nous dit sur la route où il s'arrête — on traduit

(12). Hérodote, *Histoires*, Paris, Belles Lettres, 1982, II, 36 et 104 [Cf. infra n.16 p.185].


(13). J.-Ph. Lauer & A. Shoucair, *Saqqarah, La nécropole royale de Memphis*, Paris, Tallandier, 1976 [Cf. infra n.17, p.186].

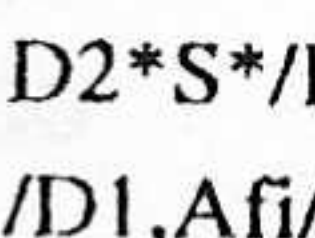

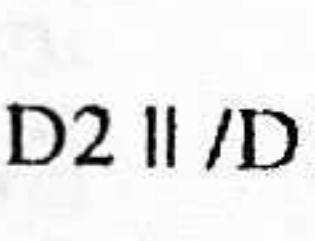
anciennement dans une hôtellerie mais laissons —. Yahvé l'attaque pour le tuer. C'est tout ce qui est dit. Séphora, sa femme, alors circonçoit son fils, qui est un petit enfant, et touchant Moïse, qui n'est pas circoncis, avec le prépuce, le préserve mystérieusement par cette opération, par ce contact, de l'attaque de Yahvé qui, dès lors, l'abandonne, le laisse, cesse son attaque. Il est dit que Séphora circonçoit son fils avec un couteau de pierre.

Quarante et quelques années de plus — puisqu'il y a aussi tout l'épisode des ordalies imposées aux égyptiens, les Dix Plaies —, au moment d'entrer
29 dans la terre de Canaan, Josué reçoit l'ordre : "Prends un couteau de pierre et circoncis tous ceux qui sont là, qui vont entrer dans la terre de Canaan". Ce sont ceux, et seulement ceux qui sont nés pendant les années du désert. Pendant les années du désert, ils n'ont pas été circoncis. Yahvé ajoute : "Maintenant j'aurai fait rouler de dessus vous — ce qu'on traduit par *levé, suspendu* — le mépris des égyptiens".

Je vous rappelle ces textes, non pas que j'aie l'intention de les utiliser tous, mais pour vous susciter au moins le désir, le besoin de vous y reporter.

Pour l'instant, je m'arrête au couteau de pierre. Le couteau de pierre indique, en tout cas, à cette cérémonie une origine très ancienne, ce qui est confirmé par la découverte par Elliot Smith, près de Louqsor^a si mon souvenir est bon, probablement /Naga ed-Deir/ qui a *tant d'autres raisons* d'attirer notre intérêt concernant cette question même de la circoncision, *de* cadavres de la période préhistorique — c'est-à-dire, non pas *de* cadavres qui soient momifiés selon les formes qui permettent de les dater dans l'histoire *de l'Égypte* —, qui portent la trace de la circoncision. *Le* couteau de pierre, à lui seul, nous désignerait, à cette cérémonie, une date, un âge, une origine qui est au moins *d'une époque que je désigne comme* l'époque néolithique.

30 Au reste, pour qu'il n'y ait aucun doute, trois lettres égyptiennes, ces trois-ci, qui sont respectivement un *S*, un *B* et un *T*, *SeBeT*, nous indiquent expressément qu'il s'agit de la circoncision. Ce signe, ici marqué , est un hapax ; on ne le retrouve que là. Il semblerait que ce soit une forme effacée, fruste, du déterminatif du phallus que nous trouvons, dans d'autres inscriptions que vous voyez beaucoup plus clairement inscrites.

Un autre mode de désigner la circoncision est celui qui est dans cette ligne et qui se lit *FaHeT*, *F la vipère cornue* [], le *H* aspiré qui est *ici* ce signe [], qui est ici le placenta, et ici le *T* [], qui est le même que vous voyez ici. Ici un déterminatif qui est le déterminatif du linge — je vous prie d'en prendre note aujourd'hui parce que j'y reviendrai —, il ne se prononce pas. Ici un autre *F* *qui* désigne "il" et ici le *TaM* qui veut dire le prépuce, *avec ici un M qui est la préposition "de". Ça veut dire : "avant que je n'aie été séparé de mon prépuce" ; /Fahet iM TaM/ veut dire "être séparé de son prépuce". Ceci a également toute son importance car "circoncision" n'a pas à être pris uniquement comme une opération, si je puis dire, totalitaire, un signe. Le *être séparé de quelque chose* est, dès ce moment-là, dans une inscription égyptienne, à proprement parler articulé.

31 Je vous l'ai dit : je ne m'avance aussi loin que pour que je n'aie pas écrit ça aujourd'hui d'une façon inutile. Cette fonction du prépuce *qui, en quelque sorte, vu* le prix qui, dans ces inscriptions, est donné, si l'on peut dire, au poids du moindre mot ; le maintien, si je puis dire, du prépuce comme l'objet de l'opération tout autant que celui qui *la subit* est une chose dont je vous prie de retenir ici l'accentuation, parce que nous le retrouverons dans le texte de Jérémie, aussi énigmatique, aussi, jusqu'à présent, ininterprété que *tel* auquel je viens de faire allusion devant vous, et nommément celui de la circoncision, par Séphora, de son fils. J'aurai donc l'occasion d'y revenir.

Je pense avoir déjà suffisamment *assez* amorcé la fonction de la circoncision...

(α). Lacan réfère ici peut-être, entre autres, au livre de Riad Naguib, *La médecine au temps des pharaons*, Paris, Maloine, 1955, p.199-201. Cf. A. Erman & H. Grapow, *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*, Leipzig, 1926 qui atteste d'autres formes de *séparer, être séparé de*, outre celles dites au-dessus [Cf. Annexe CD].

Exode, 7-10

Josué, 5, 2-8

Sir Grafton Elliot Smith (1871-1937)

D2 *dans l'autre raison*/D1,Afi

D2*deux*/JO

D2*deux*/JO

D1

D2*Ce*/JO,D1

D2Co*de l'époque que nous pouvons définir comme*/D1,Afi*de l'époque qu'on définit comme*


s' b t

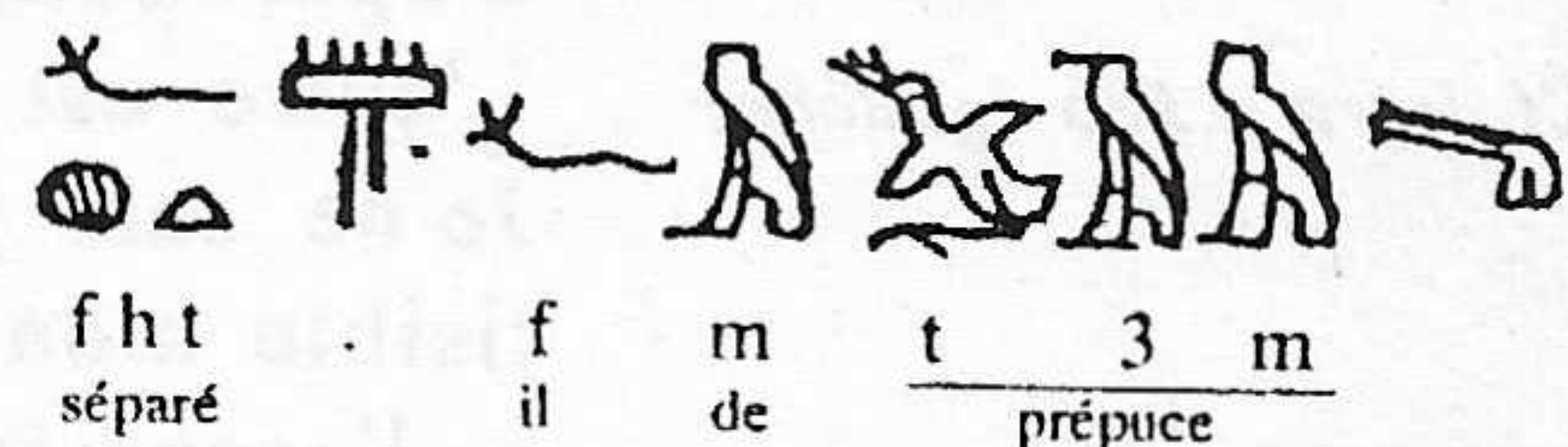

s' b j
Erman & Grapow
WB IV, 81

D2*S*/D1 || D2*aussi*/D1,Afi

/D1,Afi/

D2 || /D1,Afi/ <PaM>? || D2

/D2Co//D1,Afi*/PaN/*


f h t f m t 3 m
séparé il de prépuce

D1*et qui est en quelque sorte le but,*

D2*I'a subie*/D1,JO1143

D1,Afi/D2*celle*

D2Co*assez*

j'entends : non pas seulement dans ses coordonnées de fête, d'initiation, d'introduction à une consécration spéciale, mais dans sa structure même de référence, pour nous essentiellement intéressante, à la castration quant à ses rapports avec la structuration de l'objet du désir

...je pense avoir suffisamment amorcé les choses dans ce sens pour pouvoir les reprendre *plus avant* avec vous au jour où je vous ai donné notre prochain rendez-vous.

(14). Marguerite-Marie Alacoque [Cf. *supra* n.7 p.178] rentre chez les visitandines de Paray-le-Monial où le Seigneur lui fait savoir son désir de faire connaître au plus grand nombre l'amour de son Cœur. Jésus lui apparaît de nombreuses fois, alors qu'elle était en prière devant le Saint-Sacrement. L'essentiel de son message est regroupé dans trois de ces révélations.

La première a lieu le 27 décembre 1673 : «Une fois, étant devant le Saint-Sacrement... me trouvant toute investie de cette divine présence... je m'abandonnai à ce divin Esprit, livrant mon cœur à la force de son amour... Il me fit reposer fort longtemps sur sa divine poitrine, où il me découvrit les merveilles de son amour, et les secrets inexplicables de son Sacré-Cœur... Il me dit : «Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier, que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen, et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors que je te découvre...».

La deuxième se situe probablement un des premiers vendredis de l'année 1674 : «Et une fois, entre les autres que le Saint-Sacrement était exposé, après m'être retirée toute au dedans de moi-même... Jésus-Christ, mon doux maître, se présenta à moi, tout éclatant de gloire avec ses cinq plaies, brillantes comme cinq soleils, et de cette sacrée Humanité sortaient des flammes de toute part, mais surtout de son adorable poitrine qui ressemblait à une fournaise; et s'étant ouverte, me découvrit son tout aimant et tout aimable Cœur, qui était la vive source de ces flammes. Ce fut alors qu'il me découvrit les merveilles inexplicables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il l'avait porté d'aimer les hommes, dont il ne recevait que des ingratitude et méconnaissances...».

Lors d'une apparition ultérieure dont la date est imprécise mais que l'on peut placer dans le courant du mois de juin 1675, Jésus demande une fête spéciale de son Cœur. «Étant une fois devant le Saint-Sacrement, un jour de son octave, je reçus de mon Dieu des grâces excessives de son amour... Alors me découvrant son divin Cœur : «Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour; ...je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels...».

(15). [Cf. *supra* p.182, n.11] **Circoncision** : Primitivement, rite d'initiation au mariage et à la vie du clan [Gn. 34 14s : "Nous ne pouvons pas faire une chose pareille : donner notre sœur à un homme incircconcis, car c'est un déshonneur chez nous"] [Ex. 4 24-26, circoncision du fils de Moïse : "Et c'est sur la route, au gîte : Yahvé le rencontre, il cherche à le faire mourir. Sipora prend un silex, tranche le prépuce de son fils et en touche ses pieds. Elle dit : "Oui, toi, tu es pour moi un époux de sang". Il le relâche. Alors elle dit : "Un époux de sang, par les circoncisions !"] [Lv 19 23 : "Lorsque vous serez entrés en ce pays et que vous aurez planté quelque arbre fruitier, vous considérerez ses fruits comme si c'était son prépuce. Pendant trois ans ils seront pour vous une chose incircconcise, on n'en mangera pas."] Elle devient "signe" qui rappelle à Dieu son alliance, et à l'homme son appartenance au peuple choisi et les obligations qui en découlent [Gn 17 9-14 : "Dieu dit à Abraham : "Et toi, tu observeras mon alliance, toi et ta race après toi, de génération en génération [...] : que tous vos mâles soient circoncis. Vous ferez circoncire la chair de votre prépuce, et ce sera le signe de l'alliance entre moi et vous. Quand ils auront huit jours, tous vos mâles seront circoncis, de génération en génération. Qu'il soit né dans la maison ou acheté à prix d'argent à quelque étranger qui n'est pas de ta race, on devra circoncire celui qui est né dans la maison et celui qui est acheté à prix d'argent. Mon alliance sera marquée dans votre chair comme une alliance perpétuelle. L'incircconcis, le mâle dont on n'aura pas coupé la chair du prépuce, cette vie-là sera retranchée de sa parenté : il a violé mon alliance".]. Les lois ne font que deux allusions à cette prescription [Ex 12 44 (rituel de la Pâque); Lv 12 3 (circoncision au huitième jour)] [cf. Jos 5 2-8 (circoncision, à Gilgal, des Hébreux nés dans le désert après la sortie d'Égypte)]. Elle ne prit son importance qu'à partir de l'exil [JM 1 60s (installation des cultes païens et interdiction, entre autres, de la circoncision (15 : "... ils se refirent des prépuces") : "Les femmes qui avaient fait circoncire leurs enfants, ils les mettaient à mort, suivant l'édit, avec leurs nourrissons pendus à leur cou, exécutant aussi leurs proches et ceux qui avaient opéré la circoncision")] [2M 6 10 : "Ainsi deux femmes furent déférées en justice pour avoir circoncis leur enfants. On les produisit en public à travers la ville, leurs enfants suspendus à leurs mamelles, avant de les précipiter ainsi du haut des remparts"].

St. Paul l'interprète comme : [Rm 4 11 : "... la foi d'Abraham lui fut comptée comme justice. Comment donc fut-elle comptée ? Quand il était circoncis ou avant qu'il le fût ? Non pas après, mais avant ; et il reçut le signe de la circoncision comme sceau de la justice de la foi qu'il possédait quand il était incircconcis. Ainsi devint-il à la fois le père de tous ceux qui croiraient sans avoir la circoncision, pour que la justice leur fût également comptée, et le père des circoncis, qui ne se contentent pas d'être circoncis, mais marchent sur les traces de la foi qu'avant la circoncision eut notre père Abraham"].

Dans l'un des passages auquel Lacan fait allusion [Gn 34 22-27] la circoncision rend possible la vengeance.

Le cœur s'offre à la métaphore, d'être ou non circoncis [Jr 4 4 : "Circoncisez-vous pour Yahvé, ôtez le prépuce de votre cœur"] [Lv 26 41 : "Le cœur des incircconcis s'humiliera"] [Dt 10 16 : "circoncisez votre cœur, et ne raidissez plus votre nuque."] [Dt 30 6 : "Yahvé ton dieu circoncira ton cœur et le cœur de ta postérité"]. Elle peut cependant n'être que fausse garantie [Jr 9 24-25 : "Voici venir des jours — oracle de Yahvé — où je visiterai tout circoncis qui ne l'est que dans sa chair [= qui a le cœur incircconcis] [Chouraiqui = "Je sanctionnerai tout circoncis du prépuce"]. L'Égypte, Juda, Édom, les fils d'Ammon, Moab et tous les hommes aux tempes rasées qui habitent dans le désert. Car toutes ces nations-là, et aussi toute la maison d'Israël, ont le cœur incircconcis !"].

La circoncision s'élève aux lèvres mêmes de Moïse, dont on dit qu'il était bègue [Ex 6 12 : "Les Israélites ne m'ont pas écouté, comment Pharaon m'écouterait-il, moi l'incircconcis des lèvres ? [= qui n'ai pas la parole facile]"].

Plus loin [cf. *infra* p.192], Lacan évoque deux passages d'Isaïe : 7 3 ["Et Yahvé dit à Isaïe : Sors au-devant d'Achaz, toi et Shéar-Yashub ton fils, vers l'extrémité du canal de la piscine supérieure, vers le chemin du champ du foulon"] et 10 20-23 (le petit reste) ["Ce jour-là, le reste d'Israël et les survivants de

la maison de Jacob cesseront de s'appuyer sur qui les frappe ; ils s'appuieront en vérité sur Yahvé, le Saint d'Israël. Un reste reviendra, le reste de Jacob, vers le Dieu fort. Mais ton peuple serait-il comme le sable de la mer, ô Israël, ce n'est qu'un reste qui en reviendra : destruction décidée, débordement de justice ! Car c'est une destruction bien décidée que le Seigneur Yahvé Sabaoth exécute au milieu de tout le pays". Ces passages articulent les deux questions, du *nom propre* et du *reste* :

Le *nom propre* définit l'être qui le porte et fixe sa destinée. Cf. les noms de Jacob [Gn 25 26, 27 36] et de ses fils [Gn 29 31, 30 24] etc. Un changement de nom signifie un changement de vocation, cf. Abraham [Gn 17 5], Israël [Gn 32 29] etc. Les noms que les prophètes donnent à des personnes sont des signes efficaces, chez *Isaïe* [7 3 (cf. 10 21), 7 14, 8 1-3 (cf. 8 18)] et chez *Osée* [1 4 6 9, 2 1-3 25]. La Jérusalem future recevra d'autres noms prophétiques [Is 60 14, 62 4 12] [Ez 48 35].

Le nom prophétique Shéar-Yashoub signifie "un reste reviendra", c'est-à-dire se convertira à Yahvé et échappera ainsi au châtiment [Cf. Is. 4 3 : "Le reste laissé à Sion, ce qui survit à Jérusalem, sera appelé saint [...]. Sera appelé saint, tout ce qui est inscrit pour la vie à Jérusalem"]. Israël infidèle sera châtié. Mais, parce que Dieu aime son peuple, un petit "Reste" échappera à l'épée des envahisseurs [Am 5 15, 9 8-10] [Is 6 13 : "Et s'il en reste un dixième, de nouveau il sera dépouillé, comme le térébinthe et comme le chêne qui une fois émondés n'ont plus qu'un tronc ; leur tronc est une semence sainte" (= de ce tronc dépouillé doit naître un arbre nouveau)]. Demeuré à Jérusalem, ce Reste, purifié et désormais fidèle, redeviendra une nation puissante. Après la catastrophe de 587 (prise de Jérusalem, destruction du temple), une idée nouvelle apparaît : le Reste se trouvera parmi les déportés [Ez 12 16, Ba 2 13], c'est en exil qu'il se convertira [Ez 6 8-10, Dt 30 1-2] et Dieu alors le rassemblera pour la restauration messianique [Is 11 11 16, Jr 23 3, 31 7, 50 20, Ez 20 37, Mi 2 12-13]. Après ce retour de l'exil, le Reste, de nouveau infidèle, sera encore décimé et purifié [Za 1 3, 8 11, Ag 1 12, Ab 17 = Jl 3 5, Za 13 8-9, 14 2]. En fait, ce sera le Christ qui sera le véritable "Germe" de l'Israël nouveau et sanctifié [Is 11 1 10, 4 2, Jr 23 3-6]. À l'inverse d'Israël, les nations païennes n'auront pas de "reste" [Is 14 22 30, 15 9, 16 14, Ez 21 37, Am 1 8, Ab 18].

(16). Hérodote, II, 35-36 : « Les Égyptiens, qui vivent sous un climat singulier, au bord d'un fleuve offrant un caractère différent de celui des autres fleuves, ont adopté aussi presque en toutes choses des mœurs et des coutumes à l'inverse des autres hommes. Chez eux, ce sont les femmes qui vont au marché et font le commerce de détail ; les hommes restent au logis, et tissent. En tissant, dans les autres pays on pousse la trame vers le haut ; en Égypte, on la pousse vers le bas. Les hommes y portent les fardeaux sur la tête ; les femmes, sur les épaules. Les femmes urinent debout, les hommes accroupis. Ils font leurs besoins dans les maisons et mangent dans les rues, donnant pour raison qu'il faut faire en secret les choses nécessaires qui sont indécentes, et publiquement celles qui ne le sont pas. Aucune femme n'exerce la prêtrise d'un dieu ni d'une déesse, des hommes sont prêtres de tous et de toutes. Il n'est nullement obligatoire pour les fils de nourrir leurs parents s'ils ne veulent pas le faire ; pour les filles, c'est une obligation stricte, même si elles ne veulent pas. [...] Les autres hommes, à l'exception de ceux à qui les Égyptiens ont appris le contraire, laissent les parties sexuelles à l'état de nature ; les Égyptiens pratiquent la circoncision. »

et II, 104 : « [...] parmi tous les hommes, les Colchidiens, les Égyptiens et les Éthiopiens pratiquent la circoncision depuis l'origine. Les Phéniciens et les Syriens de Palestine reconnaissent eux-mêmes qu'ils ont appris cet usage des Égyptiens ; les Syriens qui habitent la région du fleuve Thermodon et du Parthénios, et les Macrons, qui sont leurs voisins, disent l'avoir appris récemment des Colchidiens. Ce sont là les seuls hommes qui pratiquent la circoncision, et l'on peut constater qu'ils le font de la même manière que les Égyptiens. Des Égyptiens eux-mêmes et des Éthiopiens, je ne saurais dire lesquels des deux apprirent cette pratique des autres ; car c'est évidemment chez eux une chose très ancienne. Qu'on l'ait apprise en fréquentant l'Égypte, voici qui en est aussi pour moi une forte preuve ; tous ceux des Phéniciens qui fréquentent la Grèce cessent de traiter les parties naturelles à l'imitation des Égyptiens et ne soumettent pas leurs descendants à la circoncision. »

(17). [Cf. *supra* p.183, n.13] J.-Ph. Lauer & A. Shoucair, *op. cit.* : Le Mastaba de Ankhmâhor dit "tombeau du médecin", Chambre I, jambage est de la porte nord. Deux étapes d'une scène de circoncision.

